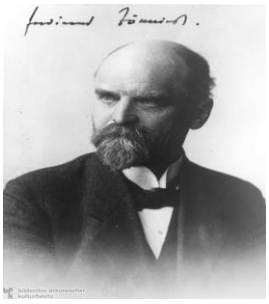
Appel à propositions : colloque

Assenheim : une communauté indépendante et inclusive
à l'interface des sciences et de la société

Porteurs : en France : IHRIM, Triangle, LabEx Constitution de la Modernité ; en Allemagne : Kulturwissenschaftliches Institut, Essen et Ferdinand Tönnies Gesellschaft, Kiel, en Autriche : Ferdinand Tönnies Arbeitsstelle, Klagenfurt.
Lieu : Espace Marc Bloch, Maison des Sciences de l'Homme Lyon-Saint Etienne
Dates : du 19 au 21 juin 2024





Les propositions de communication sont au maximum de 500 mots ; les communications peuvent être en français, en anglais ou en allemand ; les propositions sont à envoyer à niall.bond@univ-lyon2.fr avant le 15.11.2023

Appel :

Le progrès des savoirs dans tous les domaines dépend d'échanges qui ont été largement favorisés, mais aussi entravés par les institutions dans lesquelles le savoir humain est développé, notamment en raison de la répartition du pouvoir et des agendas qui déterminent les priorités dans l'accumulation et la diffusion des connaissances. Les universités publiques sont des institutions dont les ambitions se situent entre la recherche de solutions techniques et la quête de sens. Les universités allemandes du Second Empire, influencées durablement par Friedrich Althoff et ses préoccupations socialement conservatrices et technocratiques, puis de la République de Weimar, ont subi une transformation démographique et morale, déclenchant des initiatives scientifiques en dehors des structures de l'État. Les révolutions modernes qui ont bouleversé l'ordre des classes et des nations au cours des premières décennies du XX^{e} siècle ont créé des vides qui ont été perçus par certains individus comme des occasions de donner un sens à leur propre vie. L'une de ces opportunités a été la création d'un institut d'études avancées avant la lettre, le Forscherheim Assenheim, par Max Graf von Solms en 1924, après consultation d'un père fondateur de la sociologie allemande, Ferdinand Tönnies, qui allait devenir son mentor académique. Le comte a reconnu dans son héritage, le château Schloss Assenheim, un potentiel pour nourrir une communauté d'esprits au-delà des divisions politiques, afin de jeter les bases de la reconstruction du paysage intellectuel de l'Allemagne et de l'Europe. Le centième anniversaire de l'inauguration du *Forscherheim* (ou maison des chercheurs) au printemps 2024 est l'occasion d'un colloque sur le thème « Assenheim - une communauté indépendante et inclusive à l'interface des sciences et de la société ». Si le colloque, qui a pour point de départ les centres de recherche IHRIM et le Laboratoire d'excellence Constitution de la Modernité, se concentre avant tout sur l'histoire des sciences et des idées politiques, sociales et économiques, ses participants viendront de tous les domaines pertinents des sciences humaines, de la germanistique à la sociologie, en passant par la philosophie au droit et par tous les domaines qui dialoguent avec les sciences sociales.

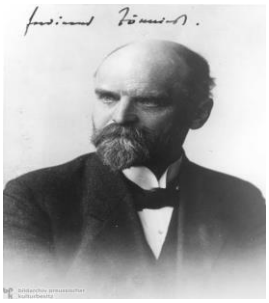
Une double approche sera adoptée : Premièrement, dans quelle mesure notre compréhension de la théorie et de la réalité sociales peut-elle être approfondie par l'interaction des deux principaux protagonistes, Ferdinand Tönnies et le futur professeur de sociologie Max Solms, dans la période de l'entre-deux-guerres ? Comment leurs préoccupations se sont-elles reflétées dans le choix des chercheurs qui ont résidé à l'Institut ? Juste avant cette initiative des membres de l'aristocratie européenne, comme l'étudiant de Tönnies, Kurt Albert Gerlach, a travaillé à la définition d'un programme consacré aux préoccupations des classes laborieuses et du mouvement ouvrier pour l'*Institut für Sozialforschung* de Francfort, la ville voisine, institut financé par Felix Weil. Quelles sont les limites de l'inclusivité ? Dans quelle mesure l'initiative semble-t-elle atténuer la dépendance à l'égard des politiques universitaires, et dans quelle mesure les nouvelles dépendances contribuent-elles à définir les intérêts de la recherche ? Quelle était la situation des sciences humaines après la Première Guerre mondiale, au carrefour des disciplines et à la suite de la conflagration entre les nations ? Avec la division croissante des sciences humaines en disciplines, l'approche interdisciplinaire spécifique de Tönnies, dont la pensée était à bien des égards pré-disciplinaire, a-t-elle été fructueuse ? L'approche moniste de Tönnies, liée en partie à sa réception de Marx, a-t-elle été interprétée idéologiquement ; quels étaient les liens entre les sciences sociales et d'une part la religion, d'autre part les sciences naturelles ? Quels courants politiques sont représentés ? Les travaux de Schmalenbach sur le *Bund* invitent à une nouvelle réflexion sur la communauté au-delà de la famille et une réflexion sur le genre. Dans quelle mesure les cartes ont-elles été rebattues à la suite des changements dans les rôles des hommes et des femmes provoqués par la Grande Guerre ? Dans le contexte du débat sur la neutralité axiologique, comment a-t-on relié les sciences sociales empiriques aux normes sociales et juridiques ? Dans quelle mesure ces chercheurs en sciences sociales de l'entre-deux-guerres se sont-ils préoccupés des échanges internationaux dans le domaine des sciences sociales, notamment avec la France ? Quel est la situation du dialogue des sciences de l'homme et de la société en France et en Allemagne pendant les années 1920 ?
Le second questionnement porte plus généralement sur les initiatives scientifiques pluridisciplinaires ou qui n'ont pas encore trouvé de discipline dans les années 1920 et sur les leçons que l'on peut tirer des tentatives actuelles de création d'un espace communautaire d'échanges intellectuels au-delà des limites des intérêts disciplinaires ou de la formation d'une école. Les espaces scientifiques en dehors de l'université ont-ils pallié un manque dans le paysage intellectuel, et le font-ils à notre époque ? Parviennent-ils à attirer des chercheurs et à promouvoir des initiatives courageuses et créatives parmi les jeunes chercheurs, de manière à encourager l'audace ? Quelle ambiance a-t-elle été recherchée ; les relations entre les esprits ont-elles continué à subsister au-delà des séjours au *Forscherheim* ? Les concepts et les théories des sciences sociales et humaines élaborés avant la fin de la Grande guerre, ont-ils connu des évolutions à la suite des bouleversements qui marquent la période de la République de Weimar ?

Ausschreibung : Tagung: Assenheim: Eine unabhängige und inklusive Gemeinschaft an der Schnittstelle von Wissenschaft und Gesellschaft

Ort: Espace Marc Bloch, Maison des Sciences de l'Homme Lyon-Saint Etienne
Daten: vom 19. bis zum 21. Juni 2024

Träger: in Frankreich: IHRIM, Triangle, LabEx Constitution de la Modernité; in Deutschland: Kulturwissenschaftliches Institut, Essen, Ferdinand Tönnies Gesellschaft, Kiel, in Österreich: Ferdinand Tönnies Arbeitsstelle, Klagenfurt.





Vorschläge für Vorträge sind maximal 500 Wörter lang; sie können auf Deutsch, Englisch oder Französisch eingereicht werden und sind vor dem 15.11.2023 an folgende Adresse zu schicken: niall.bond@univ-lyon2.fr.

Der Fortschritt des Wissens in allen Bereichen hängt von Austauschprozessen ab, die von den Institutionen, in denen das menschliche Wissen entwickelt wird, begünstigt, aber auch behindert wurden, insbesondere aufgrund der Machtverteilung und der Agenden, die die Prioritäten bei der Anhäufung und Verbreitung von Wissen bestimmen. Öffentliche Universitäten sind Institutionen, deren Ambitionen sich zwischen der Suche nach technischen Lösungen und der Suche nach Sinn bewegen. Die deutschen Universitäten des Zweiten Kaiserreichs, die nachhaltig von Friedrich Althoff und seinem sozial konservativen und technokratischen Anliegen beeinflusst wurden, und später der Weimarer Republik durchliefen einen demografischen und moralischen Wandel, der wissenschaftliche Initiativen außerhalb von staatlichen Strukturen auslöste. Die modernen Revolutionen, die die Ordnung der Klassen und Nationen in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts umwälzten, schufen Leerstellen, die von einigen Individuen als Chancen wahrgenommen wurden, um ihrem eigenen Leben einen Sinn zu geben. Eine dieser Gelegenheiten war die Gründung eines Instituts für fortgeschrittene Studien *avant la lettre*, Forscherheim Assenheim, durch Max Graf von Solms im Jahr 1924, nachdem er sich mit einem Gründungsvater der deutschen Soziologie, Ferdinand Tönnies, beraten hatte, der sein akademischer Mentor werden sollte. Solms erkannte in seinem Erbe, Schloss Assenheim, das Potenzial, eine Gemeinschaft von Geistern jenseits politischer Spaltungen zu nähren, um die Grundlage für den Wiederaufbau der intellektuellen Landschaft Deutschlands und Europas zu schaffen. Der hundertste Jahrestag der Eröffnung des Forscherheims im Frühjahr 2024 ist Anlass für ein Symposium zum Thema „*Assenheim – eine unabhängige und inklusive Gemeinschaft an der Schnittstelle von Wissenschaft und Gesellschaft*". Obwohl sich das Kolloquium, dessen Ausgangspunkt das Forschungszentrum IHRIM und das Exzellenzlabor Verfassung der Moderne sind, in erster Linie auf die Geschichte der Wissenschaften und der politischen, sozialen und wirtschaftlichen Ideen konzentriert, werden seine Teilnehmer aus allen relevanten Bereichen der Geisteswissenschaften kommen, von der Germanistik bis zur Soziologie, von der Philosophie bis zu den Rechtswissenschaften, sowie aus allen Bereichen, die mit den Sozialwissenschaften im Dialog stehen.

Es wird ein doppelter Ansatz verfolgt: Erstens: Inwiefern kann unser Verständnis von sozialer Theorie und Realität durch die Interaktion der beiden Hauptprotagonisten Ferdinand Tönnies und des späteren Soziologieprofessors Max Solms in der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen vertieft werden? Wie spiegelten sich ihre Anliegen in der Auswahl der Forscher wider, die am Institut wohnten? Unmittelbar vor dieser Initiative eines Mitglieds der europäischen Aristokratie arbeitete Tönnies' Student Kurt Albert Gerlach an der Ausarbeitung eines Programms, das sich den Anliegen der Arbeiterklasse und der Arbeiterbewegung widmete, das ein Fokus des von Felix Weil finanzierten Institut für Sozialforschung im benachbarten Frankfurt werden sollte. Wo liegen die Grenzen der Inklusivität? Inwieweit scheint die Initiative die Abhängigkeit von der Hochschulpolitik zu mildern, und inwieweit tragen die neuen Abhängigkeiten dazu bei, die Forschungsinteressen zu definieren? Wie war die Situation der Geisteswissenschaften nach dem Ersten Weltkrieg, an der Schnittstelle der Disziplinen und als Folge des Krieges? War angesichts der zunehmenden Aufteilung der Geisteswissenschaften in Disziplinen der spezifische interdisziplinäre Ansatz von Tönnies, dessen Denken in vielerlei Hinsicht vordisziplinär war, fruchtbar? Wurde Tönnies' monistischer Ansatz, der teilweise mit seiner Marx-Rezeption zusammenhing, ideologisch interpretiert; wie waren die Verbindungen zwischen den Sozialwissenschaften und einerseits der Religion, andererseits den Naturwissenschaften? Welche politischen Strömungen waren vertreten? Schmalenbachs Arbeit über den Bund lädt zu einem neuen Nachdenken über Gemeinschaft jenseits der Familie und zu einer Reflexion über die Geschlechterfrage ein. Inwieweit wurden die Karten infolge der durch den Ersten Weltkrieg verursachten Veränderungen in den Geschlechterrollen neu gemischt? Wie wurden im Zusammenhang mit der Debatte über die Wertneutralität die empirischen Sozialwissenschaften mit sozialen und rechtlichen Normen verknüpft? Inwieweit beschäftigten sich diese Sozialwissenschaftler der Zwischenkriegszeit mit dem internationalen Austausch im Bereich der Sozialwissenschaften, insbesondere mit Frankreich? Wie war die Situation der Dialoge in den Geistes- und Sozialwissenschaften in Frankreich und Deutschland während der 1920er Jahre?

Die zweite Fragestellung bezieht sich allgemeiner auf wissenschaftliche Initiativen, die in den 1920er Jahren multidisziplinär waren oder noch keine Disziplin gefunden hatten, und auf die Lehren, die man aus den aktuellen Versuchen ziehen kann, einen Gemeinschaftsraum für den intellektuellen Austausch jenseits der Grenzen disziplinärer Interessen oder der Bildung einer Schule zu schaffen. Haben wissenschaftliche Räume außerhalb der Universität einen Mangel in der intellektuellen Landschaft behoben, und tun sie dies in unserer Zeit? Gelingt es ihnen, Forscher anzuziehen und mutige und kreative Initiativen unter jungen Wissenschaftlern zu fördern, um Wagemut zu unterstützen? Welche Atmosphäre wurde angestrebt; blieben die Beziehungen zwischen den Geistern auch über die Aufenthalte im Forscherheim hinaus bestehen? Durchliefen die vor dem Ende des Ersten Weltkrieges entwickelten Begriffe und Theorien der Sozial- und Kulturwissenschaften einem Wandel, der mit den Umwälzungen der Zeit der Weimarer Republik zusammenhing?

Call for papers for a conference

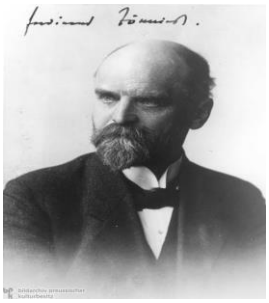
Assenheim: an independent and inclusive community at the interface of science and society

Promoters: in France: IHRIM, Triangle, LabEx Constitution de la Modernité ; in Germany: Kulturwissenschaftliches Institut, Essen, Ferdinand Tönnies Gesellschaft, Kiel; in Austria: Ferdinand Tönnies Arbeitsstelle, Klagenfurt.

Place: Espace Marc Bloch, Maison des Sciences de l'Homme Lyon-Saint Etienne

Dates: Frome June 19 to 21, 2024





Proposals should be no longer than 500 words; proposals may be in French, English or German, and should be sent before November 15, 2023 to niall.bond@univ-lyon2.fr.

Call for papers:

The progress of knowledge in all fields depends on exchanges that have been largely fostered, but also hindered, by the institutions in which human knowledge is developed, not least because of the distribution of power and the agendas that determine priorities in the accumulation and dissemination of knowledge. Public universities are institutions whose ambitions lie somewhere between the search for technical solutions and the quest for meaning. The German universities of the Second Empire, permanently influenced by Friedrich Althoff and his socially conservative and technocratic preoccupations, and then of the Weimar Republic, underwent a demographic and moral transformation, triggering scientific initiatives outside the structures of the State. The modern revolutions that overturned the order of classes and nations in the first decades of the twentieth century created voids that were perceived by some individuals as opportunities to give meaning to their own lives. One such opportunity was the creation of an Institute of Advanced Studies avant la lettre, Forscherheim Assenheim, by Max Graf von Solms in 1924, after consultation with a founding father of German sociology, Ferdinand Tönnies, who was to become his academic mentor. The Count recognised in his legacy, Schloss Assenheim, the potential to nurture a community of minds across political divides, to lay the foundations for rebuilding the intellectual landscape of Germany and Europe. The hundredth anniversary of the inauguration of the Forscherheim (or researchers' house) in spring 2024 is the occasion for a symposium on the theme of "Assenheim - an independent and inclusive community at the interface of science and society". Although the colloquium, which will be hosted by the IHRIM research centres and the Laboratoire d'excellence Constitution de la Modernité, will focus primarily on the history of science and political, social and economic ideas, its participants will come from all relevant areas of the humanities, from German studies to sociology, from philosophy to law, and all fields that interact with the social sciences.

A two-pronged approach will be adopted: Firstly, to what extent can our understanding of social theory and reality be deepened by the interaction of the two main protagonists, Ferdinand

Tönnies and the future sociology professor Max Solms, in the inter-war period? How were their concerns reflected in the choice of researchers who stayed at the Institute?
Just before this initiative by members of the European aristocracy, Tönnies' student Kurt Albert Gerlach was working on defining a programme devoted to the concerns of the working classes and the labour movement for the *Institut für Sozialforschung* in neighbouring Frankfurt, funded by Felix Weil. What are the limits of inclusiveness? To what extent does the initiative appear to reduce dependence on university policies, and to what extent do the new dependencies help to define research interests? What was the situation of the humanities after the First World War, at the crossroads of disciplines and following the conflagration between nations? With the increasing division of the humanities into disciplines, was the specific interdisciplinary approach of Tönnies, whose thinking was in many ways predisciplinary, fruitful? Was Tönnies's monistic approach, partly linked to his reception of Marx, interpreted ideologically? What were the links between the social sciences and religion on the one hand, and the natural sciences on the other? What political currents were represented? Schmalenbach's work on the *Bund* invites us to rethink the community beyond the family and to think about gender. To what extent were the cards reshuffled as a result of the changes in gender roles brought about by the Great War? In the context of the debate on axiological neutrality, how has empirical social science been linked to social and legal norms? To what extent were these interwar social scientists concerned with international exchanges in the social sciences, particularly with France? What was the state of dialogue in the humanities and social sciences in France and Germany during the 1920s?
The second question relates more generally to scientific initiatives that were multidisciplinary or had not yet found a discipline in the 1920s, and to the lessons that can be drawn from current attempts to create a community space for intellectual exchange beyond the limits of disciplinary interests or the formation of a school. Have scientific spaces outside the university filled a gap in the intellectual landscape, and are they doing so in our time? Do they succeed in attracting researchers and promoting courageous and creative initiatives among young researchers, so as to encourage boldness? What kind of atmosphere was sought; did the relationships between minds continue to endure beyond the stays at *Forscherheim*? Did the concepts and theories of the social and human sciences developed before the end of the First World War undergo transformations related to the period of the Weimar Republic?